



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 68

ĀṄGUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Āghāta sutta (AN 10.80)

La haine

« Il y a ces dix façons de subjuguier la haine. Quelles sont ces dix façons de subjuguier la haine ?

[1] « Pensant : ‘Il m’a fait du mal. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[2] « Pensant : ‘Il est en train de me faire du mal. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[3] « Pensant : ‘Il va me faire du mal. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[4] « Pensant : ‘Il a fait du mal à des personnes qui me sont chères et que je trouve agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[5] « Pensant : ‘Il est en train de faire du mal à des personnes qui me sont chères et que je trouve agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[6] « Pensant : ‘Il va faire du mal à des personnes qui me sont chères et que je trouve agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[7] « Pensant : ‘Il a aidé des personnes qui ne me sont pas chères ou que je ne trouve pas agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[8] « Pensant : ‘Il est en train d’aider des personnes qui ne me sont pas chères ou que je ne trouve pas agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[9] « Pensant : ‘Il va aider des personnes qui ne me sont pas chères ou que je ne trouve pas agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjugue la haine.

[10] « On ne s’énerve pas à propos de choses impossibles.

« Ce sont là dix façons de subjuguer la haine. »

Vajjiya sutta (AN 10.94)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Campā, au bord du lac Gaggarā. Alors Vajjiya Māhita le maître de foyer quitta Campā au milieu de la journée pour aller voir le Béni, mais la pensée suivante lui vint à l’esprit : « Ce n’est pas le bon moment pour voir le Béni, car il est dans l’isolement. Et ce n’est pas le bon moment pour voir les moines qui développent leur esprit, car eux aussi sont dans l’isolement. Pourquoi est-ce que je n’irais pas au parc des errants des autres croyances ? » Et donc il se dirigea vers le parc des errants des autres croyances.

Il se trouve qu’en cette occasion, les errants des autres croyances s’étaient rassemblés et étaient assis, en train de parler de nombreuses sortes de sujets de conversation bestiaux, faisant beaucoup de bruit et de vacarme. Ils virent Vajjiya Māhita le maître de foyer arriver de loin, et en le voyant, chacun fit signe aux autres de se taire : « Taisez-vous, braves sires. Ne faites aucun bruit. Vajjiya Māhita le maître de foyer, qui est un disciple de Gotama le contemplatif, arrive. C’est un de ces disciples de Gotama le contemplatif qui s’habillent en blanc, qui habite à Campā. Ces gens aiment le silence, sont entraînés à être silencieux, et louent le silence. Peut-être que s’il voit que notre groupe est silencieux, il considérera que cela vaut la peine de venir vers nous. » Et donc les errants se turent.

Vajjiya Māhita le maître de foyer alla à l’endroit où les errants des autres sectes se trouvaient. Etant arrivé, il les salua courtoisement. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, les errants lui dirent : « Est-il vrai, maître de foyer, que Gotama le contemplatif critique tout ascétisme, qu’il condamne et dénigre catégoriquement tous les ascètes qui vivent la vie rude ? »

« Non, vénérables sires, le Béni ne critique pas tout ascétisme, et il ne condamne ni ne dénigre catégoriquement tous les ascètes qui vivent la vie rude. Le Béni critique ce qui doit être critiqué, et loue ce qui doit être loué. Critiquant ce qui doit être critiqué, et louant ce qui doit être loué, le Béni est une personne qui parle en faisant des distinctions, pas une personne qui parle de façon catégorique à ce sujet. »

Lorsqu’il eut dit ceci, un des errants dit à Vajjiya Māhita le maître de foyer : « Un instant, maître de foyer. Ce Gotama le contemplatif que tu loues est un nihiliste, une personne qui ne déclare rien. »

« Je vous dis, vénérables sires, que le Béni déclare légitimement : ‘Ceci est habile.’ Il déclare : ‘Ceci est malhabile.’ Déclarant : ‘Ceci est habile,’ et : ‘Ceci est malhabile,’ il est une personne qui a déclaré [un enseignement]. Il n’est pas un nihiliste, une personne qui ne déclare rien. »

Lorsqu'il eut dit ceci, les errants demeurèrent silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattus, en mal de mots. Vajjiya Māhita le maître de foyer, percevant que les errants demeureraient silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattus, en mal de mots, se leva et alla auprès du Béni. Etant arrivé, s'étant prosterné devant le Béni, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il raconta au Béni toute sa conversation avec les errants.

« Bien, maître de foyer. Bien. C'est ainsi que vous devriez réfuter périodiquement et légitimement [les déclarations de] ces hommes idiots. Je ne dis pas qu'il faut pratiquer tout ascétisme, et je ne dis pas non plus qu'il ne faut pratiquer aucun ascétisme. Je ne dis pas qu'il faut observer toutes les observances, et je ne dis pas non plus qu'il ne faut observer aucune observance. Je ne dis pas qu'il faut pratiquer tous les efforts, et je ne dis pas non plus qu'il ne faut pratiquer aucun effort. Je ne dis pas qu'il faut abandonner tout ce qui peut être abandonné, et je ne dis pas non plus qu'il ne faut rien abandonner de ce qui peut être abandonné. Je ne dis pas qu'il faut utiliser tout affranchissement pour l'affranchissement, et je ne dis pas non plus qu'il ne faut utiliser aucun affranchissement pour l'affranchissement.

« Si, quand on pratique un [certain] ascétisme, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu'il ne faut pas pratiquer ce type d'ascétisme. Mais si, quand on pratique un ascétisme, les qualités malhabiles décroissent et les qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut pratiquer ce type d'ascétisme.

« Si, quand on observe une [certaine] observance, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu'il ne faut pas observer ce type d'observance. Mais si, quand on observe une observance, les qualités malhabiles décroissent et les qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut observer ce type d'observance.

« Si, quand on pratique un [certain] effort, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu'il ne faut pas pratiquer ce type d'effort. Mais si, quand on pratique un effort, les qualités malhabiles décroissent et les qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut pratiquer ce type d'effort.

« Si, quand on abandonne quelque chose, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu'il ne faut pas abandonner ce type de chose. Mais si, quand on abandonne quelque chose, les qualités malhabiles décroissent et les qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut abandonner ce type de chose.

« Si, quand on utilise un [certain] affranchissement pour l'affranchissement, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu'il ne faut pas utiliser ce type d'affranchissement pour l'affranchissement. Mais si, quand on utilise un affranchissement pour l'affranchissement, les qualités malhabiles décroissent et les qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut utiliser ce type d'affranchissement pour l'affranchissement. »

Lorsque Vajjiya Māhita le maître de foyer eut été instruit, exhorté, incité, et encouragé par le Béni avec un enseignement sur le *Dhamma*, il se leva et, s'étant prosterné devant le Béni, il partit, faisant une circumambulation en le laissant sur la droite. Peu de temps après, le Béni s'adressa aux moines : « Moines, même un moine qui a pénétré depuis longtemps le *Dhamma*

dans ce *Dhamma* et *Vinaya* devrait, périodiquement et légitimement, réfuter les errants des autres croyances, de la même manière que Vajjiya Māhita le maître de foyer l'a fait. »

Micchatta sutta (AN 10.103)

Ce qui est erroné

« Avec ce qui est erroné s'ensuit l'échec, pas le succès. Et comment, moines, avec ce qui est erroné s'ensuit l'échec, pas le succès ?

« Chez une personne qui a la vue erronée, s'ensuit la résolution erronée. Chez une personne qui a la résolution erronée, s'ensuit la parole erronée. Chez une personne qui a la parole erronée, s'ensuit l'action erronée. Chez une personne qui a l'action erronée, s'ensuivent les moyens d'existence erronés. Chez une personne qui a les moyens d'existence erronés, s'ensuit l'effort erroné. Chez une personne qui a l'effort erroné, s'ensuit *sati* erroné. Chez une personne qui a *sati* erroné, s'ensuit la concentration erronée. Chez une personne qui a la concentration erronée, s'ensuit la connaissance erronée, l'affranchissement erroné.

« Voilà comment avec ce qui est erroné s'ensuit l'échec, pas le succès.

« Avec ce qui est juste s'ensuit le succès, pas l'échec. Et comment, moines, avec ce qui est juste s'ensuit le succès, pas l'échec ?

« Chez une personne qui a la Vue juste, s'ensuit la Résolution juste. Chez une personne qui a la Résolution juste, s'ensuit la Parole juste. Chez une personne qui a la Parole juste, s'ensuit l'Action juste. Chez une personne qui a l'Action juste, s'ensuivent les Moyens d'existence justes. Chez une personne qui a les Moyens d'existence justes, s'ensuit l'Effort juste. Chez une personne qui a l'Effort juste, s'ensuit *Sati* juste. Chez une personne qui a *Sati* juste, s'ensuit la Concentration juste. Chez une personne qui a la Concentration juste, s'ensuit la connaissance juste, l'affranchissement juste.

« Voilà comment avec ce qui est juste s'ensuit le succès, pas l'échec. »

Orima sutta (AN 10.118)

La rive proche

« Moines, je vais vous enseigner la rive proche et la rive éloignée. Ecoutez et faites attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines au Béni.

Le Béni dit : « Qu'est-ce que la rive proche ? Et qu'est-ce que la rive éloignée ?

« La vue erronée est la rive proche ; la Vue juste, la rive éloignée.

« La résolution erronée est la rive proche ; la Résolution juste, la rive éloignée.

« La parole erronée est la rive proche ; la Parole juste, la rive éloignée.

« L'action erronée est la rive proche ; l'Action juste, la rive éloignée.

« Les moyens d'existence erronés sont la rive proche ; les Moyens d'existence justes, la rive éloignée.

« L'effort erroné est la rive proche ; l'Effort juste, la rive éloignée.

« *Sati* erroné est la rive proche ; *Sati* juste, la rive éloignée.

« La concentration erronée est la rive proche ; la Concentration juste, la rive éloignée.

« La connaissance erronée est la rive proche ; la connaissance juste, la rive éloignée.

« L'affranchissement erroné est la rive proche ; l'affranchissement juste, la rive éloignée.

« Ceci, moines, est la rive proche ; ceci, la rive éloignée. »

Peu nombreux sont les êtres humains
qui atteignent la rive éloignée.

Les autres courent [en tous sens]
le long de cette rive.

Mais ceux qui pratiquent le *Dhamma*
en accord avec le *Dhamma* qui est bien enseigné,
franchiront le royaume de la mort
qui est si difficile à transcender.

Abandonnant les pratiques obscures,
la personne sage devrait développer
celles qui sont lumineuses,
ayant quitté le foyer pour ce qui est sans foyer,
dans l'isolement, qui est si difficile à apprécier.
Là, elle devrait souhaiter obtenir le délice,
rejetant la sensualité, elle qui ne possède rien.
Elle devrait se purifier – sage –
de ce qui souille l'esprit.

Les personnes dont l'esprit est bien développé
en ce qui concerne
les facteurs de l'Eveil par soi-même,
qui se délectent dans le non-agrippement,
qui abandonnent l'attachement –
resplendissantes,
leurs effluents arrivés à leur terme :
dans le monde,
elles sont déliées.

Cunda Kammāraputta sutta (AN 10.165)

Cunda le forgeron

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Pāvā dans le bois de manguiers de Cunda le forgeron. Cunda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Cunda, quels rites de purification approuves-tu ? »

« Seigneur, les brahmanes des pays de l'ouest – ceux qui transportent des pots à eau, qui portent des guirlandes de plantes aquatiques, qui vénèrent le feu et qui se purifient avec de l'eau – ont déclaré des rites de purification que j'approuve. »

« Et quelles sortes de rites de purification ont-ils déclarés, ces brahmanes des pays de l'ouest qui transportent des pots à eau, qui portent des guirlandes de plantes aquatiques, qui vénèrent le feu et qui se purifient avec de l'eau ? »

« Il y a le cas où les brahmanes des pays de l'ouest... enjoignent à leurs disciples de pratiquer ainsi : 'Viens, mon brave : « Lève-toi de ton lit au moment approprié et touche la terre [avec les mains]. Si tu ne touches pas la terre, touche de la bouse de vache humide. Si tu ne touches pas de la bouse de vache humide, touche de l'herbe verte. Si tu ne touches pas de l'herbe verte, vénère le feu. Si tu ne vénères pas le feu, rends hommage au soleil avec les mains jointes. Si tu ne rends pas hommage au soleil avec les mains jointes, descends dans l'eau à la tombée de la nuit.' Ce sont là les rites de purification que les brahmanes des pays de l'ouest qui transportent des pots à eau, qui portent des guirlandes de plantes aquatiques, qui vénèrent le feu et qui se purifient avec de l'eau ont déclarés, et que j'approuve. »

« Cunda, les rites de purification que les brahmanes des pays de l'ouest ... sont une chose ; la purification dans le *Vinaya* des Etres nobles est quelque chose d'entièrement différent. »

« Mais en quoi consiste la purification dans le *Vinaya* des Etres nobles, vénérable sire ? Ce serait une bonne chose si le Béni m'enseignait en quoi consiste la purification dans le *Vinaya* des Etres nobles. »

« Alors dans ce cas, Cunda, écoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit Cunda le forgeron au Béni.

Le Béni dit : « Il y a trois façons dont l'action corporelle rend impur, quatre façons dont l'action verbale rend impur, et trois façons dont l'action mentale rend impur.

L'ACTION CORPORELLE MALHABILE

« Et comment l'action corporelle rend-elle impur de trois façons ? Il y a le cas où une certaine personne ôte la vie, est brutale, a les mains couvertes de sang, s'adonne à tuer et au meurtre, n'a aucune pitié pour les êtres vivants. Elle prend ce qui n'est pas donné. Elle prend, à la manière d'un voleur, dans un village ou dans un lieu sauvage, des objets qui appartiennent à d'autres, et qui ne lui ont pas été donnés. Elle s'engage dans l'inconduite

sexuelle. Elle s'implique sexuellement avec celles qui sont protégées par leur mère, leur père, leurs frères, leurs sœurs, leur famille, ou leur *Dhamma* ; celles avec un mari, celles qui encourent des punitions, ou même celles couronnées de fleurs par un autre homme. Voilà comment l'action corporelle rend impur de trois façons.

L'ACTION VERBALE MALHABILE

« Et comment l'action verbale rend-elle impur de quatre façons ? Il y a le cas où une certaine personne ment. Quand elle a été appelée à une assemblée du bourg ou à une réunion d'un groupe, à une réunion de famille, de sa guilde, ou de la royauté, si on l'interroge comme témoin : 'Venez et dites-nous, mon brave, ce que vous savez' : si elle ne sait pas, elle dit : 'Je sais.' Si elle sait, elle dit : 'Je ne sais pas.' Si elle n'a pas vu, elle dit : 'J'ai vu.' Si elle a vu, elle dit : 'Je n'ai pas vu.' Ainsi, elle ment consciemment pour son propre bénéfice, le bénéfice d'un autre, ou pour obtenir une certaine récompense. Elle s'engage dans les paroles qui divisent. Ce qu'elle a entendu ici, elle le dit là afin de séparer ces personnes-là de ces personnes ici. Ce qu'elle a entendu là, elle le dit ici pour séparer ces personnes de ces personnes-là. Séparant ainsi ceux qui sont unis et attisant le conflit entre ceux qui se sont brouillés, elle aime la division, se délecte dans la division, jouit de la division, dit des choses qui créent la division. Elle s'engage dans les paroles dures. Elle prononce des paroles qui sont insolentes, qui blessent, qui sont mesquines, critiquant les autres, qui provoquent la colère et qui détruisent la concentration. Elle s'engage dans le bavardage inutile, elle parle à un moment inopportun, elle parle de ce qui n'est pas factuel, de ce qui n'est pas en accord avec le but, le *Dhamma*, et le *Vinaya*. Elle dit des paroles qui ne valent pas la peine qu'on les garde précieusement. Voilà comment l'action verbale rend impur de quatre façons.

L'ACTION MENTALE MALHABILE

« Et comment l'action mentale rend-elle impur de trois façons ? Il y a le cas où une certaine personne est pleine de convoitise. Elle convoite le bien des autres, pensant : 'Oh, si seulement ce qui appartient aux autres pouvait être mien !' Elle est malveillante, les résolutions de son cœur sont corrompues : 'Puissent ces êtres être tués ou coupés en morceaux ou écrasés ou détruits, ou puissent-ils ne pas exister du tout !' Elle a la vue erronée, et sa manière de voir les choses est tordue : 'Il n'y a rien qui soit donné, rien qui soit offert, rien qui soit sacrifié. Il n'y a pas de fruit ou de résultat des bonnes ou des mauvaises actions. Il n'y a pas ce monde, pas l'autre monde, pas de mère, pas de père, pas d'êtres qui renaissent spontanément ; pas de contemplatifs ou de brahmanes qui, vivant justement et pratiquant justement, proclament ce monde et l'autre après l'avoir directement connu et réalisé par eux-mêmes.' Voilà comment l'action mentale rend impur de trois façons.

« Cunda, ce sont là les dix façons de faire des actions malhabiles. Lorsqu'une personne a ces dix façons de faire des actions malhabiles, alors, même si elle se lève de son lit au moment approprié et touche la terre, elle est malgré cela impure. Si elle ne touche pas la terre, elle est malgré cela impure. Si elle touche de la bouse de vache humide, elle est malgré cela impure. Si elle ne touche pas de la bouse de vache humide, elle est malgré cela impure. Si elle touche de l'herbe verte, elle est malgré cela impure. Si elle ne touche pas de l'herbe verte, elle

est malgré cela impure. Si elle vénère le feu, elle est malgré cela impure. Si elle ne vénère pas le feu, elle est malgré cela impure. Si elle rend hommage au soleil avec les mains jointes, elle est malgré cela impure. Si elle ne rend pas hommage au soleil avec les mains jointes, elle est malgré cela impure. Si elle descend dans l'eau à la tombée de la nuit, elle est malgré cela impure. Si elle ne descend pas dans l'eau à la tombée de la nuit, elle est malgré cela impure.

« Pourquoi ? Parce que ces dix façons de faire des actions malhabiles sont impures et provoquent l'impureté. De plus, le résultat d'avoir ces dix façons de faire des actions malhabiles, c'est que la renaissance en enfer est déclarée, c'est que la renaissance dans la matrice animale est déclarée, c'est que la renaissance sur le plan d'existence des esprits affamés est déclarée – cela ou toute autre mauvaise destination.

« Cunda, il y a trois façons dont l'action corporelle rend pur, quatre façons dont l'action verbale rend pur, et trois façons dont l'action mentale rend pur.

L'ACTION CORPORELLE HABILE

« Et comment l'action corporelle rend-elle pur de trois façons ? Il y a le cas où une certaine personne, abandonnant l'action d'ôter la vie, s'abstient d'ôter la vie. Elle demeure avec son bâton baissé, son couteau baissé, scrupuleuse, miséricordieuse, compatissante pour le bien-être de tous les êtres vivants. Abandonnant l'action de prendre ce qui n'est pas donné, elle s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné. Elle ne prend pas, à la manière d'un voleur, dans un village ou dans un lieu sauvage, des objets qui appartiennent à d'autres, et qui ne lui ont pas été donnés par eux. Abandonnant l'inconduite sexuelle, elle s'abstient de l'inconduite sexuelle. Elle ne s'implique pas sexuellement avec celles qui sont protégées par leur mère, leur père, leurs frères, leurs sœurs, leur famille, ou leur *Dhamma* ; celles avec un mari, celles qui encourent des punitions, ou même celles couronnées de fleurs par un autre homme. Voilà comment l'action corporelle rend pur de trois façons.

L'ACTION VERBALE HABILE

« Et comment l'action verbale rend-elle pur de quatre façons ? Il y a le cas où une certaine personne, abandonnant l'action de mentir, s'abstient de mentir. Quand elle a été appelée à une assemblée du bourg ou à une réunion d'un groupe, à une réunion de famille, de sa guilde, ou de la royauté, si on l'interroge comme témoin : 'Venez et dites-nous, mon brave, ce que vous savez' : si elle ne sait pas, elle dit : 'Je ne sais pas.' Si elle sait, elle dit : 'Je sais.' Si elle n'a pas vu, elle dit : 'Je n'ai pas vu.' Si elle a vu, elle dit : 'J'ai vu.' Ainsi, elle ne ment pas consciemment pour son propre bénéfice, pour le bénéfice d'un autre, ou pour obtenir une quelconque récompense. Abandonnant les paroles qui divisent, elle s'abstient des paroles qui divisent. Ce qu'elle a entendu ici, elle ne le dit pas là afin de séparer ces personnes-là de ces personnes ici. Ce qu'elle a entendu là, elle ne le dit pas ici pour séparer ces personnes de ces personnes-là. Réconciliant ainsi ceux qui sont brouillés ou cimentant ceux qui sont unis, elle aime la concorde, se délecte dans la concorde, jouit de la concorde, dit des choses qui créent la concorde. Abandonnant les paroles dures, elle s'abstient des paroles dures. Elle prononce des paroles qui sont apaisantes à l'oreille, qui sont affectueuses, qui vont droit au cœur, qui sont polies, attirantes et agréables pour les gens. Abandonnant le bavardage inutile, elle

s'abstient du bavardage inutile. Elle parle à un moment opportun, parle de ce qui est factuel, de ce qui est en accord avec le but, le *Dhamma*, et le *Vinaya*. Elle prononce des paroles qui valent la peine qu'on les garde précieusement, opportunes, raisonnables, dites avec retenue, liées au but. Voilà comment l'action verbale rend pur de quatre façons.

L'ACTION MENTALE HABILE

« Et comment l'action mentale rend-elle pur de trois façons ? Il y a le cas où une certaine personne n'a pas de convoitise. Elle ne convoite pas les possessions des autres, pensant : 'Oh, si seulement ce qui appartient à d'autres pouvait être mien !' Elle n'est pas malveillante, et les résolutions de son cœur ne sont pas corrompues : 'Puissent ces êtres être libres de l'animosité, libres de l'oppression, libres de problèmes, et puissent-ils prendre soin d'eux-mêmes avec aise !' Elle a la Vue juste et sa manière de voir les choses n'est pas tordue : 'Il y a ce qui est donné, ce qui est offert, ce qui est sacrifié. Il y a les fruits et les résultats des bonnes et des mauvaises actions. Il y a ce monde et l'autre monde. Il y a mère et père. Il y a des êtres qui renaissent spontanément ; il y a des contemplatifs et des brahmanes qui, vivant justement et pratiquant justement, proclament ce monde et l'autre monde après l'avoir directement connu et réalisé par eux-mêmes.' Voilà comment l'action mentale rend pur de trois façons.

« Cunda, ce sont là les dix façons de faire des actions habiles. Lorsqu'une personne a ces dix façons de faire des actions habiles, alors, même si elle se lève de son lit au moment approprié et touche la terre, elle est malgré cela pure. Si elle ne touche pas la terre, elle est malgré cela pure. Si elle touche de la bouse de vache humide, elle est malgré cela pure. Si elle ne touche pas de la bouse de vache humide, elle est malgré cela pure. Si elle touche de l'herbe verte, elle est malgré cela pure. Si elle ne touche pas de l'herbe verte, elle est malgré cela pure. Si elle vénère le feu, elle est malgré cela pure. Si elle ne vénère pas le feu, elle est malgré cela pure. Si elle rend hommage au soleil avec les mains jointes, elle est malgré cela pure. Si elle ne rend pas hommage au soleil avec les mains jointes, elle est malgré cela pure. Si elle descend dans l'eau à la tombée de la nuit, elle est malgré cela pure. Si elle ne descend pas dans l'eau à la tombée de la nuit, elle est malgré cela pure. Pourquoi ? Parce que ces dix façons de faire des actions habiles sont pures et provoquent la pureté. De plus, le résultat d'avoir ces dix façons de faire des actions habiles, c'est que la renaissance parmi les *deva* est déclarée, c'est que la renaissance sur le plan d'existence des êtres humains est déclarée – cela ou toute autre bonne destination. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Cunda le forgeron lui dit : « Magnifique, vénérable sire ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Concentration : *samādhi*.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Habile : *kusala*.

Malhabile : *akusala*.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Eveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Vinaya : la discipline monastique, dont les règles et traditions comportent six volumes imprimés. Le terme employé par le Bouddha lui-même pour la religion qu'il a fondée était « Ce *Dhamma-Vinaya* ».

